

La 9^e Biennale de Paris

de Chacallis qui exposait à la dernière biennale ses Identifications de matériaux dans le cadre du Groupe 70, et les coussins de Gary John Glaser composés de plastique, tissu, strass et galons.

Nous retrouvons en général des pièces liées à l'art conceptuel, au process-art, peinture, environnement, art-critique, body art mais sans qu'il soit possible de délimiter catégoriquement les tendances et les supports utilisés (photo, vidéo, texte...).



Pierre Keller (*Le Coeur*)

La 9^e biennale de Paris ouvre ses portes du 19 septembre jusqu'au 2 novembre dans les locaux du Musée national d'art moderne, de l'ARC et du musée Galliera.

Rappelons que la biennale est organisée par une commission internationale présidée par Georges Boudaille et secondée d'un réseau de correspondants de plusieurs pays, ayant pour charge de recueillir les dossiers d'artistes jugés représentatifs des plus récentes recherches. Le choix final est arrêté par la commission qui en assume la responsabilité. La présente biennale est la seconde adoptant cette formule.

On ne peut parler cette année de nouvelles tendances. Cependant cette biennale diffère des précédentes par certains points:

- La participation de l'association des artistes paysans du district de Houhsien (province de Chensi en République populaire de Chine). Cette section composée de 80 peintures est présentée dans les locaux du musée Galliera. On y découvre un art mis au service des paysans, ouvriers, soldats, recouvrant l'orientation idéologique et culturelle de Mao: La Joyeuse Cueillette du coton, Le Secrétaire vétéran du parti, L'Unité dans le combat, Etude théorique sur le terrain, Échange d'expérience sur l'élevage et la gestion, etc.

- Une représentation importante d'artistes femmes (environ 25 sur 123).

- Une nouvelle forme d'art apparentée à l'artisanat, notamment les statuettes Indiens-Culture

Une constante: le souci d'introspection, la découverte de soi et du monde ambiant (où réalité et imaginaire se confondent souvent), le problème de l'identité. Le corps prend dans ce cas une large place: Marina Abramovic présente une action où elle étudie les réactions psychiques produites par l'injection de 2 pilules curatives de la schizophrénie aiguë. Valie Export se préoccupe d'expressions psycho-corporelles et d'identité (vidéo). Pierre Keller (*Le Coeur*) présente entre autres des photos sur porcelaine. Ian Carr-Harris s'intéresse à la structure sociale par l'intermédiaire de photos et objets. Enfin, une mise en évidence du dualisme masculin-féminin (identité) chez Luciano Castelli, Urs Lüthi, Walter Pfeiffer et Alex Silber.

Iole de Freitas développe l'aspect mental de la photographie, et Michael Craig-Martin celui de l'objet (*An oak tree*).

La peinture est représentée avec entre autres Isnard, Pincemin, Valensi, Dolla et, dans un style proche du naïf: Bill Martin, Gage Taylor. Une certaine fragilité se retrouve dans les dessins et les sculptures (Nigel Hall).

Enfin, l'art n'est pas exempt d'une certaine conscience sociale si on songe à Conrad Atkinson: "Un débat sain avec la société peut qu'accélérer l'arrivée de nouvelles formes en art", ou à D. Lange (Document sur la vie ouvrière à Bradford), ou Muntadas.

Notons encore la présence d'artistes tels que B. Flanagan, Terry Fox, K. Sonnier, Boltanski.

JOCELYNE HERVE

8 Oct. 1975

LA BIENNALE DE PARIS

Conçue à l'origine, sur le modèle de la Biennale de Venise, la Biennale de Paris rassemble, à partir de 1959, les jeunes artistes de nombreux pays, sélectionnés par des Commissaires

nationaux, désignés par le Gouvernement de leurs pays respectifs.

Le nombre des pays participants s'élevait à près de 50 en 1967. L'exposition, formée par la juxtaposition de sélections indépendantes les unes des autres, souffrait d'un manque d'homogénéité et d'inégalités qualitatives et quantitatives.

Les grandes manifestations artistiques internationales, telle Documenta à Kassel, furent de plus en plus, orientées vers certains grands thèmes d'actualité, susceptibles de susciter l'intérêt du public et de poser des problèmes esthétiques, so-

pays représentés, afin de faire de la Biennale de Paris une manifestation cohérente qui donne une image vérifiable et dynamique de l'art le plus nouveau à travers le monde.

Dès la première édition de la Biennale « nouvelle », le succès de l'opération fut concrétisé par l'afflux de spécialistes étrangers (critiques d'art, conservateurs de musées, marchands, etc...) et par celui d'un public jeune et passionné.

Cette année la Biennale sert de thème de diplômes et même de doctorats à des étudiants de plusieurs Universités de Paris.

Autrefois, les artistes, présen-



ciologiques ou autres, d'une portée plus large.

Dans cet esprit, en 1971, furent proposés aux Commissaires nationaux, trois thèmes : Hyperréalisme, Concept et Intervention. Ces propositions furent ignorées par les Commissaires nationaux.

C'est pour cette raison qu'il fut décidé que la Biennale 1973 serait conçue et organisée de Paris.

Les grandes options ne pouvant être le fait d'un seul homme, la Commission internationale fut donc créée.

La Commission internationale exigeante, tant sur le plan de la qualité que sur le plan de la nouveauté, se trouva amenée à limiter le nombre d'artistes et, du même coup, le nombre de

tés à la Biennale, reflétait la sélection préalablement opérée par les grandes et petites galeries.

Aujourd'hui, ce sont les marchands qui viennent à la Biennale pour découvrir les nouveaux talents.

Pour la première fois dans le monde, des œuvres sortent de Chine populaire : des paysans d'Huxian exposent leurs œuvres. On note également la présence d'un nombre important d'artistes « femmes » dont la présence constitue une reconnaissance de la place que tiennent les femmes dans l'art.

Jusqu'au 2 novembre, Musée National d'Art Moderne, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Musée Galliera).